

Orel est devenu la patrie littéraire dans le destin créatif d'Ivan Alekseevich Bounine, le premier lauréat du prix Nobel dans la littérature russe.

L'année 1889 dans la vie du jeune Bounine est devenue critique. A ce moment-là, la mauvaise gestion et le gaspillage du père de l'écrivain, Alexey Nikolayevich, ont conduit la famille de Bounine à la banqueroute complète, et le jeune homme était de plus en plus investi par la nécessité de chercher du travail. Et Bounine, qui n'avait pas dix-neuf ans, ayant quitté le domaine des parents d'Orel Ozerki, est venu à Orel et il est entré au service de la rédaction du journal provincial Orlovsky vestnik.

Bounine vivait à Orel de 1889 jusqu'à 1892. Dans la rédaction d'Orlovsky vestnik, selon ses souvenirs, il était « *l'employé de toute sorte - le correcteur, le traducteur, et le critique de théâtre* ». Sur les pages du journal de numéro en numéro, Bounine publiait les éditoriaux, les revues, les correspondances sur les événements de la ville, des critiques de théâtre. Il a beaucoup travaillé dans le journal avec une tension exceptionnelle, mais l'argent gagné lui suffisait à peine pour vivre.

Du danger de « *se vulgariser* » dans le journal quotidien, Bounine se sauvait par l'obsession de la créativité, le désir de « *préserver, comme une vestale, la pureté et la force de l'âme* », incarner dans le mot poétique « *les sons sacrés dans le cœur* ».

Le début de l'activité littéraire professionnelle est lié avec la période d'Orel dans la vie de Bounine. Dans Orlovsky vestnik et les magazines de la capitale, ses poèmes et récits sont constamment imprimés. Dans la « *Note autobiographique* » il se souvenait : « *Lors du travail dans Orlovsky vestnik j'écrivais par bribes, en s'imprimant dans « Severny vestnik », « Nablyudatel » et les magazines illustrés, et j'ai publié le premier livre de poèmes, purement de la jeunesse, entièrement intimes* ». Le premier livre de Bounine « *Poèmes 1887-1891* » a été publié à Orel en décembre 1891 en tant qu'annexe au journal Orlovsky vestnik. Pour la collection, il a sélectionné le meilleur qu'il a écrit au cours des cinq dernières années.

L'un des poèmes de ce recueil a été publié avec la dédicace « V. V. P. ». Derrière ces initiales se cachait le nom d'une jeune fille charmante, Varya Vladimirovna Pashenko, qui était destinée à entrer dans la vie de Bounine, à devenir son premier amour— enthousiaste et passionnée par jeunesse.

Varya Pashenko était la fille d'un riche médecin de Yelets. Un an avant sa rencontre avec Bounine à Orel, elle a terminé ses études du gymnase de Yelets et rêvait du conservatoire et de la scène. Elle venait souvent de Yelets à Orel pour participer aux spectacles amateurs du cercle Musical et dramatique et avoir l'occasion de rencontrer Bounine. A Orel, ils étaient partout ensemble : chez les amis d'Orel, dans la bibliothèque, au théâtre, aux bals donnés à l'Assemblée noble. Après la joie des rencontres des amoureux, de longues séparations ont suivi. Varya devient pour Bounine « *la personne la plus chère et la plus proche de l'âme* », ses lettres à elle débordent de la force et de la pureté de ses sentiments, le désir de ne jamais se séparer d'elle : « *Je ne peux pas sans toi ! Sérieusement, très sérieusement, je te demande de réfléchir à ceci : si on pouvait se marier... Non, je t'aime pieusement, purement ! Devant le trône du Jésus Domine, je peux le répéter !* ».

Cependant, les parents de Varya étaient fermement opposés au mariage de leur fille avec « *un garçon sans moyens, sans statut* », « *un mendiant* », « *un vagabond* ». Bounine n'avait qu'un espoir — partir avec Varya à Poltava chez son frère Yuliy Alekseevich, qui a servi dans la mairie de la terre de Poltava. A la fin de 1892 ils ont déménagé d'Orel à Poltava.

À Poltava, l'histoire du premier amour de Bounine se terminera par la catastrophe. Le 4 novembre 1894 Varvara Vladimirovna l'a quitté et bientôt elle a épousé Arseniy Nikolaïevitch Bibikov, le propriétaire terrien de Yelets. Bounine était sur le point de se suicider. Plus tard, il appellera son premier amour « *si cruel, pérenne* ». Mais elle restera pour toujours dans son âme le « *matin lumineux* » de sa vie et reluira dans l'œuvre : dans le cycle des poèmes des paroles d'amour, dans les histoires, le récit « *L'amour de Mitine* », le roman « *La vie d'Arsenyev* ». Dans ce roman, Bounine reviendra dans les souvenirs des années de la vie à Orel et immortalisera son premier amour à l'image de Lika, l'héroïne du roman. Le roman « *La vie d'Arsenyev* » se termine par les mots : « *Je l'ai vue récemment dans le rêve la seule fois dans toute ma longue vie sans elle. Elle avait autant d'années qu'à l'époque de notre vie commune et notre jeunesse commune, mais elle avait déjà le charme d'une beauté fanée. Elle était mince, elle portait quelque chose qui ressemblait à un deuil. Je l'ai vue vaguement, mais avec une telle force d'amour, de joie, avec une telle intimité corporelle et spirituelle que je n'ai jamais ressentie pour personne.* »

Dans « *La vie d'Arsenyev* », Bounine recrée poétiquement l'image d'Orel. De nombreuses pages du roman sont une sorte de guide artistique de l'ancienne ville provinciale, dans laquelle la jeunesse du grand écrivain russe Ivan Bounine est restée pour toujours.